

Le coup de Jarnac (en 150 mots)

« Avant le règne de Henri **II**, rien n'était plus commun en France que les duels autorisés. Celui de Chabot de Jarnac et de Tironne de la Châtaigneraie fut le dernier. Ce combat se fit dans la cour du château de Saint-Germain-en-Laye, en 1547. Jarnac avait donné un démenti à la Châtaigneraie. Celui-ci le défia au combat. Le roi le permit, et voulut en être spectateur. Il se flattait que la Châtaigneraie qu'il aimait, emporterait l'avantage ; mais Jarnac, quoique malade, le renversa par terre d'un revers qu'il lui donna sur le jarret, et qu'on a depuis appelé le coup de Jarnac. On sépara les combattants. Le vaincu, inconsolable d'avoir essuyé cette honte à la vue du roi, ne voulut jamais que les chirurgiens bandent sa plaie ; il mourut quelques jours après. Henri **II** en fut si touché, qu'il jura solennellement de ne plus permettre de semblables combats. »

Le coup de Jarnac (en 150 mots)

« Avant le règne de Henri **II**, rien n'était plus commun en France que les duels autorisés. Celui de Chabot de Jarnac et de Tironne de la Châtaigneraie fut le dernier. Ce combat se fit dans la cour du château de Saint-Germain-en-Laye, en 1547. Jarnac avait donné un démenti à la Châtaigneraie. Celui-ci le défia au combat. Le roi le permit, et voulut en être spectateur. Il se flattait que la Châtaigneraie qu'il aimait, emporterait l'avantage ; mais Jarnac, quoique malade, le renversa par terre d'un revers qu'il lui donna sur le jarret, et qu'on a depuis appelé le coup de Jarnac. On sépara les combattants. Le vaincu, inconsolable d'avoir essuyé cette honte à la vue du roi, ne voulut jamais que les chirurgiens bandent sa plaie ; il mourut quelques jours après. Henri **II** en fut si touché, qu'il jura solennellement de ne plus permettre de semblables combats. »